

L'analyse du géopoliticien Aymeric Chauprade sur la contestation à la version officielle du 11 septembre 2001

28 janvier 2009



Aymeric Chauprade est docteur en science politique et en droit international de la Sorbonne, diplômé de Sciences Po Paris. En outre il est diplômé en mathématiques, chargé de cours à l'Université de Neuchâtel en Suisse (histoire des idées politiques), conférencier en géopolitique au Collège Royal de l'enseignement militaire supérieur du Royaume du Maroc, directeur du cours de géopolitique au Collège interarmées de défense (<http://www.college.interarmees.defense.gouv.fr/>), directeur de la Revue française de géopolitique et directeur de plusieurs collections aux éditions Ellipses. Souverainiste opposé à tous les impérialismes, il est régulièrement questionné par la presse et la télévision pour expliquer les grands événements internationaux.

Il est l'auteur de « [Chronique du choc des civilisations](#) » (décembre 2008), un ouvrage abondamment illustré dont 10 pages traitent de « la version officielle contestée » du 11 septembre 2001 (pp. 14-24). Voici quelques passages de ce résumé aux termes soigneusement pesés (l'auteur est en effet chargé d'instruire l'élite militaire française, et l'éditeur est réputé pour son sérieux).

Sur Ben Laden

« (...) En 1996, Ben Laden déclare ouvertement la guerre aux Etats-Unis. Le Soudan, qui essaie de redorer son blason auprès de l'Occident, après avoir livré le terroriste Carlos aux Français, propose aux Américains de leur livrer Ben Laden. Etrangement, et probablement sous l'influence de la CIA, dont les connexions avec l'islamisme radical restent ambiguës et qui n'entend sans doute pas voir la justice américaine s'y intéresser de trop près, Washington décline deux fois de suite l'offre soudanaise ».

« La puissance financière de Ben Laden, des liens secrets probablement conservés avec quelques membres de sa nombreuse et riche famille et les liens importants de cette dernière avec le complexe pétrolier texan (dont la famille Bush), ont contribué à alimenter la thèse d'une conjuration islamo-américaine, voire islamo-américano-sioniste après le 11 septembre 2001, thèse fondée sur l'idée de la convergence d'intérêts entre des djihadistes soucieux d'accélérer le réveil du monde islamique, des Américains intéressés par le pétrole irakien, et des Israéliens décidés à bouleverser les frontières du Moyen-Orient ».

Sur le 11-9, plus précisément

« Pourquoi les attaques du 11 septembre 2001 ont-elles constitué une accélération foudroyante du choc des civilisations ? Parce que le monde s'est divisé entre ceux qui pensent qu'un formidable attentat islamiste a déclenché une guerre contre l'Occident libéral et démocratique, et ceux qui pensent qu'un machiavélique complot américano-israélien a été le point de départ d'une guerre américaine contre le reste du monde. Une hypothèse qui ne manque pas d'arguments, à défaut de forcément convaincre ».

« D'abord, les associations des familles de victime qualifient le texte officiel [rapport final de la commission nationale] de « rapport final de l'omission ».

« Les théories qui remettent en cause la version officielle s'articulent autour de trois sujets distincts : les attentats contre le World Trade Center, l'attentat contre le Pentagone, l'ambiguïté du renseignement israélien ».

WTC : des tours minées ?

« L'incendie (...) ne peut être responsable de l'effondrement de bâtiments aux structures d'acier. Alors que le Meridian Plaza de Philadelphie, en 1991, a brûlé dix-neuf heures sans s'effondrer, les tours Sud et Nord se seraient respectivement écroulées au bout d'une heure et deux heures d'incendie, ceci quand le *Scientific American*

(octobre 2001) affirme que rien n'a jamais été construit d'aussi solide que le WTC. L'incendie n'a pas été si violent que le prétend la Commission d'enquête, puisque, selon la FEMA (...) le kérosène s'est volatilisé dans l'explosion (...) Le test dit de Cardington atteste qu'un immeuble d'acier résiste à des températures très supérieures à celle de la combustion du kérosène. Le *Fire Engineering Magazine*, référence dans la science du feu, soutient qu'aucun bâtiment d'acier n'a jamais été détruit par le feu et que l'enquête sur le WTC ne fut qu'une « farce grossière ».

« Plus troublant encore est le mystère du bâtiment 7 (...) brutalement désintégré à 17h30. Le « *FEMA's Report on the collapse* » reconnaît prudemment que « les détails sur les incendies du bâtiment 7 et la façon dont ils ont provoqué l'effondrement sont inconnus ». Mystère qui débouche sur l'étrange M. Larry Silverstein, propriétaire du WTC seulement depuis le 24 juillet 2001 et qui s'était employé à remplacer le personnel d'entretien et de sécurité (...) il avait demandé aux pompiers de « tirer » le bâtiment 7 (terme qui désigne une démolition contrôlée) Or, comment les pompiers de New York, lesquels ne disposaient pas des personnels qualifiés dans le domaine de la démolition contrôlée, auraient-ils pu placer en moins de sept heures les explosifs aux bons endroits dans un bâtiment qui, selon la version officielle, brûlait, quand on sait qu'une implosion préparée demande au minimum deux semaines. Le bâtiment 7 n'était-il pas le centre de contrôle qui aurait servi à la démolition de l'ensemble ? Quelques mois plus tôt, le 23e étage avait été rénové dans le but d'en faire un centre de commande des situations d'urgence pour la mairie de New York. Cet étage (...) pouvait résister à des situations exceptionnelles (...) (et) offrait une vue idéale sur l'ensemble des bâtiments du WTC. Dans *Painful Questions*, Eric Hufschmid note que la trajectoire des deux avions semblait viser le bâtiment 7, comme si celui-ci émettait un signal d'autoguidage ».

« La thèse des explosifs est illustrée par un autre fait : une carte thermique des gravats du WTC fournie par la NASA montre que, cinq jours après les attentats, la température à l'intérieur des sous-sols du bâtiment 7 et de la tour Sud (où la chaleur est restée piégée) était encore supérieure à la température de fusion de l'acier. Seuls des explosifs comme le C4, qui porte la température à plus de 1600 °C peuvent expliquer la fusion des structures des sous-sols des tours ».

« Quant à l'école de pilotage de Venice (Floride), elle est pointée du doigt pour ses liens historiques avec la CIA ».

« Le matin du 11 septembre, plusieurs simulations militaires pouvant servir de couverture aux attaques eurent lieu (sous le contrôle du NORAD, de l'US Air Force

et de la CIA) : il s'agissait de Northern Vigilance, exercice annuel de l'Air Force simulant une attaque russe, qui amena à déplacer les chasseurs patrouillant habituellement dans le Nord-Est vers le Canada et l'Alaska, les exercices Vigilant Warrior et Vigilant Guardian, simulant des détournements d'avions et l'injection de faux signaux d'avions sur les radars, et l'opération Northern Guardian, qui aurait affaibli la capacité de réponse de la base aérienne de Langley ».

Le Pentagone

« Les terroristes, qui provoquèrent la mort de plus de 2500 personnes dans le WTC, auraient-ils été assez stupides pour frapper la seule partie vide d'un bâtiment, le Pentagone, où travaillent habituellement 20 000 personnes ? L'aile touchée était en rénovation ; elle devait voir ses murs et fenêtres renforcés face à une attaque d'un missile de croisière ou d'un drone... Pour frapper cette aile en venant de la direction opposée, l'avion (si c'est le vol 11 77) a dû opérer un virage de 270° »

« Lorsque la navette Columbia a explosé à 65 km au-dessus du Texas en 2003, à la vitesse de 19 000 km/h, avec ses sept astronautes, on a retrouvé des lambeaux humains et des débris de l'appareil sur des centaines de kilomètres. Comment expliquer l'absence de débris significatifs et de morceaux de corps dans le cas du vol AA 77 ? (...) Où sont les 60 tonnes des moteurs, du fuselage, des sièges, des bagages et bien sûr des passagers ? Le drone Global Hawk ressemble à un petit Boeing. Il est silencieux, vole à 18 000 mètres d'altitude sans se faire repérer par les radars (les aiguilleurs ne le verraient donc pas venir ; or ils n'ont justement pas vu venir le vol AA 77) et son explosion laisserait, du fait qu'il est composé pour moitié de fibres de carbone et de résine, seulement 2 tonnes de débris. Avec lui, la pelouse du Pentagone ne serait jonchée que de quelques morceaux d'aluminium peu épais, et de fragments de moteur, à l'image de celui que l'on retrouve sur une photo et qui est bien trop petit pour appartenir à un 757. Officiellement, en décembre 2002, l'armée américaine déplorait la perte de deux Global Hawk en opérations, sans que l'on en connaisse la cause (source : Christopher Bolen, reporter)».

Le renseignement israélien

Le troisième volet de la « théorie du complot s'articule autour des arrestations de citoyens israéliens par le FBI juste après le 11 septembre. Le très officiel mémorandum de la Commission nationale sur les attaques terroristes du 11 septembre (rapport de la Commission du renseignement du Sénat américain), intitulé « La Surveillance israélienne des futurs pirates de l'air et des suspects du FBI dans les attaques du 11 septembre et son échec à donner aux Etats-Unis les avertissements nécessaires : le besoin d'une enquête publique » (publié le 15 septembre 2004), rapporte de nombreux faits qui ne peuvent qu'alimenter la polémique.

Que dit ce rapport du Sénat ? Des groupes israéliens (plus de 125 personnes), sous couvert d'espionnage dans le cadre de la DEA américaine (Drug Enforcement Agency), suivaient sur le sol américain les activités des islamistes. Ces « Israeli DEA Groups » se divisaient en cellules (New Jersey, Hollywood en Floride, etc.), toutes basées à proximité des cellules islamistes. Leurs moyens lourds d'écoute (notamment des communications de mobiles) font croire aux auteurs du rapport qu'ils disposaient très certainement des détails précis de l'opération terroriste en préparation. Le principal groupe israélien jouxtait à Hollywood le centre de commande des opérations terroristes (...) Le matin du 11 septembre, juste après le

premier impact sur les tours jumelles, plusieurs membres de la cellule israélienne du New Jersey, écoutés par le FBI, se seraient réjouis au téléphone du succès de l'opération.

Le rapport souligne le décalage entre les avertissements vagues donnés par les Israéliens aux Américains dans la deuxième moitié d'août 2001 et la précision des informations dont disposaient certainement les groupes qui évoluaient sur le territoire américain et « tenaient à la culotte » les groupes islamistes ; il s'interroge sur le rôle de la CIA qui semblait protéger ces groupes israéliens et sur l'ambiguïté de la coopération du « renseignement extérieur » avec le FBI, lequel n'hésita pas à placer plusieurs de ces citoyens israéliens incriminés sur la liste des suspects du 11 septembre, au même titre que les islamistes. Mais ces Israéliens ne resteront pas longtemps aux Etats-Unis. Sans doute de fait des pressions de la CIA et de ses relations avec le Mossad, ils seront expulsés libres, vers Israël et l'on ne parlera plus de l'affaire des espions israéliens du 11 septembre, encore moins en France d'ailleurs qu'aux Etats-Unis (...) A cela s'ajoute l'ensemble des spéculations financières étranges, remarquées par la Commission des opérations de Bourse de New York (...) ».

Opération sous faux drapeau ?

« Si l'on fait la synthèse de ces trois volets, chacun ébranlant fortement la thèse officielle, on voit alors s'esquisser une sorte de complot – pas nécessairement à un niveau gouvernemental ou présidentiel, mais associant obligatoirement des composantes du renseignement américain et (ou) israélien – se superposer au complot islamiste. Une conspiration chargée de réussir un attentat « sous faux drapeau » de façon à justifier des choix politiques américains forts. Al-Qaïda, dont la responsabilité dans le 11 septembre proprement dit n'a jamais vraiment été établie, ne serait dès lors que le réseau exécutant et le responsable visible de cette conspiration. Des avions pilotés à distance auraient été téléguidés sur des tours qui devaient s'effondrer sous l'effet de destructions contrôlées à l'explosif, orchestrées à partir du centre de contrôle du bâtiment 7. Le vol AA 77 aurait atterri sur une base militaire de l'Ohio où il aurait disparu avec ses passagers et il aurait été remplacé par un drone Global Hawk envoyé sur l'aile en réfection du Pentagone (...) »

« Les événements tragiques du 11 septembre auraient alors constitué le premier acte d'une sorte de coup d'Etat invisible limitant les libertés civiles (Patriot Act), et donnant des marges de manœuvre géopolitiques considérables tant à l'Amérique (Asie centrale, Irak, Iran, etc.) qu'à Israël (libéré des contraintes internationales sur la Palestine grâce au spectre du terrorisme international), ainsi que des perspectives économiques nouvelles au complexe militaro-industriel et à l'industrie pétrolière des Etats-Unis ».

« Dans une Amérique hantée par le souvenir de l'assassinat de Kennedy et par les ambiguïtés de l'attaque japonaise de Pearl Harbor, profondément marquée par la culture du complot (ses thrillers multiplient les scénarios de coup d'Etat invisible contre les vieilles libertés américaines), et où la CIA a de lourds antécédents en matière d'opérations « sous faux drapeau », la thèse du complot intérieur est-elle vraiment plus étonnante que la thèse officielle selon laquelle des gens peu expérimentés et non rompus aux techniques du renseignement auraient réussi une opération aussi extraordinaire ?

Reste toutefois, pour les tenants de la thèse officielle, l'argument le plus fort : comment une telle conspiration n'a-t-elle pas pu être démasquée dans un pays où tant de contre-pouvoirs peuvent jouer et où tant d'hommes

farouchement attachés à leurs libertés sont prêts à se dresser pour « tuer Liberty Valance », pour paraphraser le titre de l'un des plus célèbres westerns de John Ford ? ».

Références

Parmi les références citées, quelques titres de journaux et de documentaires et quelques noms d'enquêteurs dans le corps du texte, et, à la fin, une courte liste de sites comprenant www.completetimeline911.org (« donne une chronologie critique du 11 septembre et propose des

milliers d'articles et de reportages « enterrés » par les grands médias »), www.911Truth.org, www.scholarsfor911Truth.org (« rassemble plus de 200 experts et scientifiques »), www.reopen911.info (« présente de nombreux articles et répertorie des vidéos, essentiellement américaines »), et les récents ouvrages de Meyssan (L'effroyable imposture + Le Pentagate, 2007), Griffin (Le nouveau Pearl Harbor, 2006) et Tarpley (La Terreur fabriquée, 2006).

Puissance : l'avis d'Aymeric Chauprade

[LE FIGARO](#) - 09/11/2007

La projection de puissance reste l'atout international décisif, selon le géopoliticien Aymeric Chauprade.

Notre société d'immédiateté perd peu à peu le sens de la longue durée et tend à confondre son avenir avec son présent. Le mal est d'autant plus grave lorsqu'il menace nos choix en matière de défense. Certains, en effet, voudraient faire de l'armée française du futur, une réponse au défi d'aujourd'hui, celui de la « guerre au sein des populations » ; les Français en Afghanistan et en Afrique, les Américains en Irak, les Israéliens en Palestine et au Liban. Ils soutiennent que les guerres asymétriques ont remplacé les guerres entre États ; ils clament que si nous ne « gagnons pas la paix », c'est parce que nos armées ont hérité des vieux schémas de la guerre froide, que notre puissance de feu et notre avantage technologique coûtent très chers et ne nous sont plus guère utiles.

Il est faux de soutenir que la puissance de feu et l'avantage technologique, qui nous donnent la primauté sur les autres civilisations depuis des siècles, ne jouent plus un rôle décisif dans les guerres d'aujourd'hui. Le monde occidental aurait-il obtenu l'effondrement rapide des régimes qu'il a choisi de détruire, avec peu de pertes humaines, sans une flotte conséquente d'avions et de navires ? Serait-il parvenu à se maintenir sur des terrains hostiles, sans un appui aérien massif ? Les Israéliens auraient-ils pu éliminer 80 % des lanceurs de projectiles du Hezbollah, à l'été 2006, sans les drones et la chasse ? En Irak, n'est-ce pas finalement un avion de combat qui a éliminé al-Zarqawi ? Les exemples abondent, au Kosovo, en Afghanistan, lors des deux guerres d'Irak, illustrant que la haute technologie et la projection de puissance sont décisives dans le combat asymétrique, qu'ils économisent des vies occidentales, qu'ils contiennent l'adversaire.

Alors certes, ils ne sont pas la clé de l'établissement de la paix sur les territoires d'intervention. Mais sauf à rejoindre l'utopie américaine, il est illusoire de croire que des armées d'occupation transformeront l'Irak et l'Afghanistan en démocraties à l'occidentale. Multiplier par deux ou trois le nombre d'hommes projetés dans ces pays n'y changerait rien. La modernisation, qui est une occidentalisation, ne viendra, si elle vient, que de l'intérieur des sociétés musulmanes. Elle sera d'autant plus combattue qu'elle sera importée « des chrétiens, des juifs, ou des athées ». Le refus de nous intéresser au contenu des cultures et à ce qu'il détermine dans le champ politique continue d'aveugler des générations si laïcisées qu'elles projettent encore, malgré les échecs flagrants, des schémas « occidentalo-centrés » sur des têtes faites autrement.

Ensuite, il n'est pas vrai que les guerres asymétriques ont remplacé les guerres interétatiques. Derrière le Hezbollah, le Hamas et les mouvements de résistance irakiens, il y a des États arabes et l'Iran, et certaines branches des services pakistanais œuvrent derrière les talibans. Les conflits dits asymétriques ne sont que des guerres interétatiques par délégation. Ceci n'est pas nouveau, comme le prouve l'histoire de la guerre froide entre Américains et Soviétiques.

De même que la prolifération est une réponse de la Russie et de la Chine à l'affaiblissement par le bouclier antimissile américain de leur dissuasion nucléaire et même une résistance au projet d'« Amérique-monde », les mouvements terroristes et les milices armées sont les instruments des États qui ne veulent pas affronter directement leur adversaire. Quelle sera alors la réponse à opposer à de tels États puissamment armés, donc sanctuarisés, s'ils viennent à nous faire chanter par des moyens asymétriques, à déstabiliser nos sociétés en y instrumentalisant des diasporas organisées ? Qu'est-ce qui comptera le plus alors : projeter des hommes pour contrôler ce qui n'est pas contrôlable ou projeter de la puissance pour détruire ce qui pourrait nous détruire ?

Alors que notre projection de puissance, relativement à celle de nombreux pays musulmans (Algérie, Égypte, Pakistan, Iran, Turquie, Arabie saoudite) ou asiatiques (Chine, Inde) ne cesse de décliner, certains proposent de transformer notre armée en police internationale d'occupation. Nous y perdrons notre âme, à l'instar de ceux qui occupent aujourd'hui l'Irak. Sans plus tarder, et parallèlement à la réforme d'un État-providence qui sert de plus en plus le monde et de moins en moins les Français, nous devons reconstruire notre projection de puissance. Ne nous trompons pas de choix dans la prochaine loi de programmation militaire.